

LXV

Je suis maintenant tellement las d'attendre et de soupirer mes douleurs sans fin que je prends en haine l'espérance, les désirs et tout ce qui peut encore retenir mon cœur captif.

Mais le beau et gracieux visage que je porte gravé au dedans de moi et que je vois partout où je tourne les regards, me fait violence, et, malgré ma volonté, me ramène vers mon cruel premier martyr.

C'est dans un moment d'égarement que je quittai, pour ne plus les retrouver, les anciens sentiers où je marchais en liberté. Oh ! qu'il est parfois dangereux de suivre ce qui séduit nos regards !

Car c'est alors que, libre et sans rien qui la retienne, l'âme court à son malheur. Une seule faute a suffi pour la rendre à jamais esclave.